



Petite Vengeance
sans conséquence

Nelly Weaver

©Nelly Weaver, 2018.
Tous droits réservés.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Exemplaire offert

Julia

Halloween, ses décorations sordides et la maltraitance infligée aux citrouilles, sont les ingrédients essentiels pour en faire une fête des plus repoussantes. Alors évidemment, j'adore ça ! Ce que je préfère au-delà de tout, c'est me déguiser pour aller terrifier les gamins qui n'ont pas assez de recul pour comprendre qu'à quinze ans, on s'amuse comme on peut. Fini la chasse aux bonbons. Il paraît que l'on est trop adulte pour continuer à venir frapper aux portes. Pourtant, ces mêmes personnes savent vous rappeler que vous êtes bien trop jeune pour tout un tas d'autres choses. Franchement, il va vraiment falloir un jour leur dire que leur discours est bancal. Je me demande s'il n'y aurait pas moyen de créer un bureau des réclamations pour tous ces gens qui pensent tout savoir mieux que nous. Regardez, ça commence dès l'enfance. « Ne mange pas tout ce sucre » « Ne met pas tes doigts dans ta bouche » « Ne touche à rien » « La télévision, c'est le mal ». Bon d'accord, j'exagère un peu, mais l'idée est là. En fait, ce qui serait parfait serait de... oh, mais oui, bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Je me jette sur mon lit encore à moitié habillée et attrape mon téléphone.

« Ce soir, nouveau plan. Rdv à 20 heures à l'endroit habituel »

Ne jamais trop en dévoiler, c'est la règle d'or. Vous avez vu tous ces gadgets de nos jours confectionnés contre nous ? N'importe quel parent à tout ce qu'il lui faut pour ne serait-ce que suivre à distance un enfant qui possède un smartphone. Je préfère donc me méfier et garder mon plan top secret jusqu'à la dernière minute. Trois secondes s'écoulent avant que la réponse tant attendue arrive.

« *Tu me saoules* ».

Je pouffe de rire. Je n'attendais pas autant d'enthousiasme de sa part, mais comme toujours, il sera au rendez-vous. Il n'en a jamais manqué un seul. Je finis de m'habiller, tout ce qu'il y a de plus correct, parents moralisateurs obligeant, et attrape ma trousse de maquillage que je fourre dans mon sac à dos avec tout le nécessaire dont je vais avoir besoin. Lorsque je descends, mes parents sont dans la cuisine à discuter. Je dépose un baiser sur la joue de ma mère, puis celle de mon père, qui ne manque pas de vérifier ma tenue. Je les défie de trouver quelque chose à redire sur ce que je porte. Un chemisier blanc boutonné jusqu'au col et un pantalon bien trop classique pour attirer l'attention.

— Qu'est-ce que vous allez faire ce soir ?

Comme chaque fois que je sors avec Seb, je leur offre mon sourire innocent.

— Une soirée film.

Seb et moi, nous nous connaissons depuis si longtemps, qu'ils n'ont jamais rien trouvé à redire. Ça, et le fait qu'il est trop souvent rasoir, mais je compte bien arriver un jour à lui montrer que la vie peut-être bien plus drôle quand on lui donne sa chance. Avec ses lunettes

d'intello et ses chemises à carreaux, personne ne pourrait imaginer qu'il va participer ce soir à l'évènement de l'année.

— Ne rentre pas trop tard.

Et voilà, c'est dans la poche. Je sors de la maison et accélère le pas jusqu'à notre lieu de rendez-vous. Je croise plusieurs bandes de gamins qui se croient drôles en mimant des bruits qui ne feraient même pas tressaillir un nouveau-né. Je pourrais leur montrer ce qu'est un cri terrifiant, mais je n'ai pas de temps à perdre. Cette soirée sera épique et je dois garder toute mon énergie pour exécuter mon plan.

Une fois dans le parc, évidemment, je dois encore patienter. Seb est toujours en retard. Je crois que c'est sa façon à lui de m'exposer son manque d'entrain. Personnellement, ça fait longtemps que je m'y suis habituée et que j'ai compris que râler ne le ferait pas arriver plus vite. Je pose mon sac à dos sur un banc et en sors ma tenue. La vraie. Pas celle qui me fait ressembler à une none. Je regarde autour de moi. L'endroit est désert. Si c'est un passage assez fréquenté habituellement, à cette heure, tous les habitants de cette ville sont trop occupés à faire du porte-à-porte. Je me réfugie tout de même derrière un arbre et commence par défaire quelques boutons de mon chemisier. Juste assez pour rendre mes formes intéressantes à regarder. Ensuite, j'enlève mon pantalon, prête à revêtir la jupe écossaise quand j'entends une voix familière.

— Julia ?

— Je suis là !

Je remonte ma jupe quand je l'entends jurer.

— Merde ! T'aurais pu me dire que t'étais à poil !

Je pouffe de rire.

— Je ne suis pas à poil.

Je finis d'ajuster ma tenue et sors de ma cachette. Je soupire en le voyant immobile à côté du banc avec son air de chien battu. Il a les mains enfoncées dans les poches et n'a même pas essayé de s'habiller.

— Seb, t'étais censé faire un effort !

Il m'offre un sourire hautain.

— Et moi, j'aimerais que t'arrêtes de m'emmerder. La vie est injuste, Caliméro.

Je lui envoie un regard noir. Je déteste qu'il m'appelle comme ça, mais il dit que je suis une éternelle insatisfaite et que ça me va comme un gant.

— Heureusement que je suis là, j'avais prévu le coup.

Comme s'il pensait une minute s'en sortir si facilement.

— T'oublies ça tout de suite.

Je fouille dans mon sac.

— Ne t'inquiète pas, je n'ai rien pris d'excentrique.

— Tu es une excentricité à toi toute seule, ça me suffit largement.

Mince, où est-ce que je l'ai mise ?

— Arrête d'être chiant, tu verras, ça va être marrant.

— De toute façon, tu perds ton temps. Je n'ai pas l'intention de me changer en pleine nature.

Lorsque j'aperçois enfin dans le fond de mon sac ce que je cherchais, je le brandis devant son visage comme un trophée.

— Ça tombe bien, on va faire du recyclage.

En voyant la paire de ciseaux, il écarquille les yeux et recule.

— Jul... non, tu ranges ça tout de suite.

Je fais un pas vers lui, élargis mon sourire et prends un air menaçant.

— Laisse-toi faire, Seb.

— Range ça.

— Quelques coups de ciseaux, un peu de maquillage et l'affaire est dans le sac.

— Je tiens à mes fringues.

Je lève les yeux au ciel.

— Il va vraiment falloir que je t'emmène faire du shopping. Tu sais quoi ? Ok, débrouille-toi, j'en ai marre de toujours me battre avec toi pour que monsieur accepte de lâcher du lest.

Je range mes ciseaux avec rage dans mon sac. À chaque fois c'est pareil. Il ne sait pas s'amuser et refuse de sortir de sa zone de confort. Un peu de folie n'est pas une mauvaise chose, pourtant, j'ai sans arrêt l'impression de l'envoyer à la chaise électrique de lui avoir suggéré un léger changement dans sa monotonie. Et comme je l'imaginai, en me voyant bouder de la sorte, il soupire.

— Ok... Mais n'en fais pas trop, d'accord ?

Seb ne peut pas me résister.

— Fais-moi confiance.

— C'est bien ce qui me fait peur.

Seb

Pourquoi je finis toujours par me faire avoir ? Toujours. Si seulement elle n'était pas si mignonne quand elle fait mine de bouder, ça m'aiderait. Le problème c'est que Julia est une créature des enfers et que je serais prêt à me damner pour elle. On peut dire qu'on est en plein dans l'esprit d'Halloween. Mais voilà, elle ne me voit pas ou si peu. Je me demande encore parfois ce qu'elle fait avec moi. Julia est ce genre de fille qui vole tel le vent. Elle se laisse porter par le courant sans se poser de questions. Tout le monde l'apprécie et en ce qui concerne les garçons, elle n'est pas en reste. Il n'est pas rare qu'elle se fasse draguer devant mes yeux. Je prends sur moi, toujours, et jusqu'ici je n'ai pas changé ma façon de faire, car elle dit que ça ne l'intéresse pas. Que les garçons ne sont pour elle qu'une distraction qui l'enfermerait dans un bocal. Elle a soif de liberté et d'aventure. Et c'est ce qui me fait craindre pour ce soir.

J'observe ma tenue en me disant que j'ai l'air d'un guignol. Elle a troué mon jean de partout et ma chemise est en lambeau. J'ai l'impression d'être passé sous les griffes d'un fauve.

— Contente de toi ?

Elle m'observe de manière pensive et hoche la tête.

— Ça fera l'affaire.

Si seulement elle était laide. Julia laide, ça me faciliterait la vie, mais il n'en est rien. Avec ses courbes que j'ai vues année après année se dessiner sur son corps, je me demande comment j'arrive encore à la regarder dans les yeux. Et ce visage... Ses lèvres... ne regarde pas ses lèvres ou tu vas perdre pied, Seb.

Elle range tout son attirail dans son sac quand je lui demande :

— Bon, à quoi tu as pensé ?

Son message que j'ai reçu plus tôt était trop énigmatique pour me rassurer et j'aimerais savoir dans quoi je m'embarque. Elle m'offre un sourire machiavélique. Ses yeux pétillent de malice et je déglutis en devinant que je vais regretter de ne pas être resté chez moi pour m'empiffrer de pop-corn devant un bon film. Elle regarde autour d'elle comme si elle craignait qu'on nous entende et fait quelques pas vers moi. À cette distance, son odeur fruitée vient chatouiller mes narines et je serre les dents pour ne pas laisser des images d'elle envahir mon esprit. Putain, je vous jure, cette fille fait réagir des parties de mon corps qui devraient rester au repos quand elle est dans le coin.

— Dossier top-secret, murmure-t-elle. Je te le dirai en temps voulu.

Je lève les yeux au ciel. Je me doute qu'elle n'a pas envie de m'écouter essayer de la raisonner.

— Je le sens mal.

Elle pouffe de rire et attrape son sac qu'elle met sur son épaule.

— On a qu'une vie, Seb. Il faut la vivre à fond. Je ne veux pas me réveiller dans quarante ans avec des regrets.

— À mon avis, au train où vont les choses, dans quarante ans tu seras encore en train de purger ta peine en prison.

Elle secoue la tête et me donne un coup d'épaule.

— J'espère que tu viendras me rendre visite.

— Si je n'ai pas été accusé de complicité à cause de tes coups tordus, ça sera avec plaisir.

Son regard se tourne vers moi. Malgré ses folies passagères, parfois Julia a cette expression. Son visage semble détendu et son sourire plein de tendresse. J'aime quand elle m'observe comme ça, tout en sachant que ça ne veut rien dire pour elle.

— Bon, allez, on y va ! lance-t-elle.



— Il en est hors de question !

Cette fille est cinglée ! Bon, ok j'avais déjà de sérieux doutes à ce sujet, mais ce soir le confirme une bonne fois pour toutes !

— Je savais que tu dirais ça.

— Et pour cause ! Tu veux finir ta vie en prison ? Parce que si on se fait choper, c'est ce qui va arriver !

— On ne se fera pas prendre, arrête de t'inquiéter pour rien.

Comment peut-elle rester aussi calme après m'avoir exposé son plan ?

Une fois par an a lieu le grand rassemblement des anciens élèves au lycée de Captown. C'est une petite ville et tout le monde se côtoie tous les jours de l'année alors ça nous rend plus que dubitatifs, mais aucun adulte ne rate jamais cette rencontre inutile.

Quand je la vois escalader la grille, je regarde autour de moi. Qu'est-ce que j'aimerais être dans mon lit à cet instant. Elle saute de l'autre côté et dit :

— Allez, à ton tour.

— Si on se fait prendre, je ne t'adresse plus jamais la parole.

J'attrape les barreaux et me hisse avant de sauter par-dessus.

— T'es une poule mouillée, Seb. On s'introduit dans un lycée, pas dans une banque !

— Ce n'est pas plus légal pour autant.

Elle hausse les épaules et se met à avancer. Rappelez-moi pourquoi je fais ça ? Je sens que je vais vraiment le regretter.

Heureusement pour moi, Julia avait oublié un point essentiel. Toutes les entrées sont fermées à clé et je me réjouis à l'idée que nous allons devoir faire marche arrière. Nous nous dirigeons vers la grille en abandonnant ce projet ridicule, quand elle m'attrape le bras.

— Seb, regarde.

Elle me pointe une fenêtre ouverte au premier étage. Je ris, parce que si elle croit une minute que je vais faire ça, c'est qu'elle a complètement perdu l'esprit.

— Il n'est pas question que je grimpe.

— Je m'en doutais. L'idée est que je le fasse et vienne t'ouvrir de l'intérieur.

Cette fille est ravagée.

— Est-ce que j'ai une chance de te convaincre que ce n'est pas une bonne idée ?

— Aucune, dit-elle en me fourrant son sac dans les bras.

Elle retrousse ses manches et observe la hauteur qu'elle va devoir escalader et me dit :

— Ok, je vais avoir besoin d'un coup de main. Fais-moi la courte échelle.

En fait, je crois que l'idée est bonne. Je l'aide à grimper et une fois seul, je me casse et la laisse se démerder. Je me poste donc au pied du mur et me mets en place pour lui offrir le tremplin dont elle a besoin avec un large sourire. Elle me regarde, les yeux plissés et après quelques secondes, pose son pied dans mes mains.

— T'as intérêt à ne pas me faire un sale coup.

— Comme si j'étais de ce genre, je lui réponds.

Elle souffle, prend une impulsion que j'accompagne au moment où elle saute. Malheureusement, je crois que nous n'avons pas été synchrones et elle se vautre par terre comme une crêpe. J'éclate de rire en la voyant m'assassiner du regard.

— C'est ça, fous-toi de moi, j'aimerais bien te voir en faire autant.

— Je ne peux pas faire pire que ça.

Elle se redresse et époussette ses vêtements.

— Que de la gueule que tu grimpes sans aide.

Je suis tenté de lui dire que je ne suis pas né de la dernière pluie. Je crois qu'elle a parfaitement compris que j'allais fuir, sauf que Julia aussi extravagante qu'elle soit, est une personne très attachante et je ne peux pas nier que ma vie serait bien ennuyeuse sans elle. D'accord, je freine

toujours ses projets, mais c'est une façon de lui donner des limites.

Je jette un coup d'œil vers l'étage et étudie toutes les possibilités. Je pense pouvoir réussir sans trop d'effort.

— Et si j'y arrive, je gagne quoi ?

Elle se tapote la joue en fixant la fenêtre.

— Avec quelqu'un d'autre, j'aurais promis un baiser, ça marche toujours, mais toi...

Un baiser. Bien sûr que ça m'irait.

— Pourquoi pas, c'est Halloween, on est censé se faire flipper après tout.

Je n'attends pas sa réponse et m'approche du mur. Elle éclate de rire.

— Comme tu veux, mais ça serait vraiment bizarre, avoue-le.

Je lui jette un œil derrière moi. Je tente de refréner mon sourire. À cet instant, je serais capable de braquer cette banque pour simplement goûter à ses lèvres.

— De toute façon, il paraît que t'embrasses super mal.

Sa mine outrée est à se tordre de rire. Je me hisse comme je le peux en l'entendant jurer.

— Comment ça ? Qui t'a dit un truc pareil ?

— Je vais garder mes sources !

J'arrive tant bien que mal à attraper le bord de la fenêtre. Ça va être plus compliqué que prévu. Il me faut une bonne dose de patience et de contorsion avant d'y parvenir et je me laisse tomber à l'intérieur avec soulagement. Une salle de classe plongée dans le noir et aussi silencieuse a quelque chose de terrifiant. Je me

redresse et viens m'accouder à la fenêtre en lui envoyant un sourire satisfait.

— Alors, t'es encore en bas ?

Elle croise les bras en me fusillant du regard.

— Je sais très bien embrasser !

Je crois que c'est le moment ou jamais.

— Prouve-le.

Julia

Il m'en croit incapable. Il pense que je n'ai pas le cran de le faire. Il va vite déchanter.

— Viens m'ouvrir !

Je me dirige vers la grande porte et attends que monsieur daigne obtempérer. En patientant, une drôle de sensation m'étreint. Embrasser Seb ? Il est comme mon frère, ça serait vraiment étrange. Pourtant, je suis bien déterminée à aller jusqu'au bout, juste pour lui faire avouer qui a eu l'audace de lui dire une chose pareille. Alors pourquoi cette angoisse ? Pourquoi mon cœur s'accélére-t-il à cette simple pensée ? Je me demande quel genre de baiser il va me donner. Un du bout des lèvres ou va-t-il me sortir le grand jeu ? Je me mords la joue en espérant la totale tout en me disant que ça ne serait pas bien. Cela ne risque pas de tout gâcher entre nous ? Je n'ai pas le temps d'y réfléchir plus longtemps quand la porte s'ouvre devant moi. Il croise les bras sur son torse et pour la première fois depuis que je le connais, je le vois d'une autre façon. Il semble sûr de lui, un brin espiègle et me défie d'aller jusqu'au bout. Seb est toujours resté en retrait. Toujours dans mon ombre. Son assurance me rend soudain fébrile, comme si je venais d'un seul coup, de le découvrir.

— T'as la trouille ? me provoque-t-il un peu plus.

Je me redresse pour lui montrer que rien ne peut me faire peur et m'avance vers lui.

— C'est une impression ou tu me cherches ? Parce que si c'est le cas, tu vas me trouver.

Je m'arrête devant lui. Son sourire s'élargit.

— Ça cause, ça cause, mais en attendant, ça n'agit pas.

Mais qui est cet homme devant moi ? Oui, d'un seul coup, il n'est plus le petit garçon que j'ai rencontré dans la cour de récréation de maternelle. Il se dégage de lui quelque chose qui m'est étranger. Toutes mes convictions sur sa personne s'ébranlent. Je me demande si au fond, je n'en mourrais pas d'envie. Devant mon silence, il rit doucement.

— Je le savais.

Il se retourne et se met à remonter le couloir.

— Hey ! Qu'est-ce que tu fais ?

— On est venus pour mettre ton plan à la con à exécution, non ? Alors, magne-toi avant que je ne change d'avis.

Une vague de déception m'étreint. Je referme la porte derrière moi avant de le rattraper. Je me sens toute chose maintenant en marchant à ses côtés. Sa suggestion semble avoir tout changé. Une suggestion qui restera un fantasme vu son attitude qui me dit qu'il n'en a pas du tout envie. Nous remontons de couloir en couloir dans un silence pesant. Je ne trouve rien à dire, ce qui est plutôt inhabituel et il s'en rend très vite compte.

— Aurais-je réussi à te clouer le bec ? C'est un moment à graver dans l'histoire.

Je souris en coin en lui donnant un coup d'épaule.

— Arrête, c'est juste... pourquoi tu m'as dit ça ?

— Dit quoi ?

Il me fait marcher. Il voit forcément de quoi je parle.

— Bah, tu sais... Ce truc.

Il éclate de rire et secoue la tête.

— Merde, je ne pensais pas que ça te réduirait au silence. Si j'avais su, je l'aurais proposé bien avant.

Je ne sais pas comment le prendre. On dirait que ce n'est qu'une blague parmi d'autres pour lui. Ce qui devrait être le cas pour moi également. Alors pourquoi suis-je si ébranlée par cette idée ?

Il entre dans la salle de science et je souffle pour essayer de me reprendre avant de le suivre. Il passe la deuxième porte menant au laboratoire et je le rejoins alors qu'il observe les cages peuplées de petits rongeurs.

La semaine dernière, notre professeur nous a annoncé que nous allions bientôt passer aux dissections de souris. Ça me dégoutait déjà beaucoup, mais quand en plus, j'ai aperçu ses pauvres bêtes vivantes, je me suis dit que c'était horrible. Elles ignorent leur sort et sont stockées ici pour un destin funeste afin de soi-disant nous instruire. J'ai même lancé une pétition dans tout le lycée. Trois jours plus tard, j'étais convoquée par le proviseur qui m'expliquait que ce n'était pas moi qui allais refaire le programme à coup de signatures. J'ai bien essayé de lui exposer le fond de ma pensée, mais quand j'ai vu qu'il se foutait totalement de mon discours - ce qui m'a poussée à l'insulter - j'ai hérité de deux heures de colle. Ce qui était une chance d'après ma mère. Mon père lui, m'a claqué la main discrètement dans le dos de maman. Il ne l'apprécie

pas et a trouvé mes insultes des plus appropriées, tout en faisant mine de jouer son rôle de parent responsable.

— T'es vraiment décidée à faire ça ?

Je fixe les souris et hoche la tête.

— C'est trop horrible. On va leur rendre leur liberté et leur faire payer.

— Ils vont avoir de sacrés soupçons sur toi.

— Des soupçons, seulement. Ils ne pourront rien prouver.

J'attrape la première cage et me tourne vers Seb. Mon projet semble avoir permis de calmer mes dernières pensées. En le voyant hocher la tête, je me retiens de sauter au plafond.



Il nous aura fallu plus d'une heure pour tout organiser. La réunion de demain se passera dans la grande salle de conférence et toutes les cages ont été placées de manière stratégique. Nous avons tout barricadé pour qu'une fois sorties de la pièce, les souris profitent pleinement de cet espace à leur guise sans possibilité de s'enfuir. La réception commence à 10 heures, je pense que beaucoup risquent d'être surpris.

— Ils vont peut-être fermer le lycée en plus, avec un peu de chance.

Seb rit en vérifiant la dernière porte.

— J'irai en enfer pour ça.

J'hésite à lui poser une question et lorsqu'il se retourne, il le devine très facilement.

— Quoi ?

— Pourquoi tu fais ça ? Tu me dis toujours non, me traite de folle, mais... tu me suis au final.

Il détourne le regard et lorsque je me rends compte qu'il tente de cacher ses joues qui rosissent à vue d'œil, j'écarterquille les yeux. Il hausse les épaules et répond :

— On a toujours tout fait ensemble depuis qu'on se connaît. Pourquoi ça changerait maintenant ?

Et là, je me demande si je n'ai pas été aveugle pendant toutes ces années. Et s'il me voyait un peu plus que ce que je croyais ? Seb et moi, c'est une histoire d'amitié. C'est celui qui a été là pour me tenir la main à chaque fois que j'en ai eu besoin. À m'écouter me plaindre, à sécher mes larmes. Il est tout ce dont une fille rêverait au final. Et aujourd'hui, je me rends enfin compte que j'ai envie d'aller plus loin avec lui. De tenter une nouvelle aventure qu'il sera, je l'espère, prêt à vivre à mes côtés.

— Pour moi, on est bons. Tu es prête ? demande-t-il me faisant sortir de mes pensées.

Je hoche la tête en regardant autour de moi.

— Ils vont tous se pisser dessus.

L'opération est lancée. Nous ouvrons chacune des cages pour libérer nos petits animaux avant de nous précipiter vers la sortie. Après nous être assurés que la porte était bien refermée, nous éclatons de rire. Le seul regret que je vais avoir sera de ne pas assister à ça. Nous ressortons de l'établissement aussi vite et reprenons la route.



Seb a tenu à me raccompagner. Il dit toujours que je ne devrais pas me promener toute seule le soir dans les rues et même si je râle souvent d'habitude, aujourd'hui, je n'en fais rien. Parce qu'en vérité, je suis vraiment contente de l'avoir à mes côtés. Nous marchons depuis dix bonnes minutes en riant à l'idée de ce qui s'annonce quand il me dit :

— C'était des conneries.

— De quoi ?

Il tourne son visage vers moi avec un sourire en coin.

— Personne ne m'a jamais dit que tu embrassais mal.

Je ne peux pas m'empêcher de rire.

— Je le savais.

Il hausse un sourcil.

— Tu as l'air d'en être certaine.

Je m'arrête au milieu du trottoir. Il se tourne vers moi et je me dis que si je ne le fais pas, je risque de le regretter. C'est ma philosophie. Vis ta vie comme si tu devais mourir demain. Endors-toi chaque soir en étant pleinement satisfaite de chacun de tes actes. N'oublie jamais qu'un jour, tout doit s'arrêter. Je refuse de me coucher ce soir sans avoir embrassé Seb.

— Ok, tu voulais que je te le prouve ?

Il semble sceptique.

— Je n'attends que ça.

Il ne me croit toujours pas. Il est temps d'agir. Je m'avance vers lui et quand je m'arrête, je sens mon cœur accélérer. Il n'est pas loin d'exploser dans ma poitrine. Je n'ai jamais été timide. Pourtant, à cet instant, je me sens comme une petite fille incapable de faire le moindre geste. Il pouffe de rire.

— T’as vraiment que de la gueule.

Il se retourne et me laisse en plan, reprenant sa route.

— Hey, Seb !

Je me précipite vers lui. Il vient de me mettre en rogne en me laissant de cette façon et je jure qu’il va le sentir passer. Au moment où je lui agrippe le bras, il se retourne aussi vite. Je n’ai pas le temps de me rendre compte de ce qui arrive que son bras passe autour de moi et sa bouche s’écrase sur la mienne. J’écarter les yeux sous la surprise et quand je sens sa langue franchir mes lèvres, une douce chaleur envahit chaque parcelle de ma peau. Un sentiment de bien-être et de libération m’étreint. Comme si j’avais attendu ce moment sans le savoir. Devant tant de sensations aussi agréables que déconcertantes, je me laisse aller. Mes paupières se ferment et le mouvement de mes lèvres sur les siennes l’encourage à ne pas s’arrêter en si bon chemin. J’ai chaud d’un seul coup, tellement chaud, et je m’agrippe à lui pour ne jamais le laisser interrompre ce moment. Il mordille ma lèvre, glisse une main sur ma nuque et sépare nos bouches pour ma plus grande frustration. Son front se pose sur le mien et je rouvre les yeux ignorant ce que je vais y découvrir. Son regard rieur me laisse perplexe et lorsqu’il se détache de moi et se retourne de nouveau, je reste figée.

— Mouais. 8/10, pas mal.

— Quoi ????

Il se fout de moi. Dites-moi qu’il se fout de moi ! Je le rattrape en me retenant de recommencer rien que pour lui prouver que je vaux bien plus qu’un vulgaire 8/10.

— Je ne t’ai jamais demandé de me noter, je m’insurge.

J'essaie de cacher toute la douleur qu'il vient de m'infliger. Je ne suis vraiment qu'une pauvre débile. Et moi qui ai imaginé pendant un instant que ce baiser représentait quelque chose. Ce n'était qu'un jeu pour lui, rien d'autre.

— Ne te braque pas, je pense que tu pourrais obtenir un 10 avec un peu de pratique.

Je lui envoie un regard sournois.

— Un peu de pratique ? Et depuis quand t'es un pro du baiser, toi ? On ne note pas un baiser, ça ne se fait pas !

— C'est une impression ou tu fais la gueule ?

— Pas du tout.

Je regarde face à moi, hors de question de lui dire tout ce qui m'est passé par la tête ce soir.

— Hey, Caliméro.

Je m'arrête en me rendant compte qu'il ne me suit plus.

— Ta maison, c'est celle-là.

Il pointe la bâtisse en riant. Merde. Je crois qu'il a réussi à me perturber assez pour que j'en oublie où j'habite. Je rebrousse chemin et lui dis :

— Je le savais.

Il lève les yeux au ciel.

— C'est ça.

Je m'arrête devant lui. Il a beau m'avoir accompagnée des centaines de fois chez moi, je n'ai jamais ressenti ce malaise. Mon cœur est blessé ce soir et je me mets à regretter d'avoir envisagé ce qui n'était pour lui qu'un moyen de rire de ma personne. Pourtant, son regard s'adoucit d'un seul coup.

— Tu m'en veux vraiment ?

Je croise les bras et hausse les épaules.

— Je vais y réfléchir.

Il soupire.

— Dommage. Si tu fais la gueule à chaque fois que je t'embrasse, ça risque de devenir tendu.

— Comment ça, à chaque fois que tu m'embrasses ?

Il retrouve son sourire et se penche vers moi.

— J'avais pensé que je pourrais t'aider à obtenir un 10/10.

Je me pince les lèvres. L'embrasser de nouveau ? J'en crève d'envie tout en me disant qu'il est encore en train de se foutre de moi. Pourtant quand sa main se pose sur ma hanche et qu'il me donne un baiser chaste, je suis incapable de le repousser. Il recule son visage et dit :

— 7/10 t'as perdu un point. On va devoir redoubler d'efforts pour l'obtenir ce 10.

Il me contourne, sans un mot de plus et je le regarde s'éloigner sans trouver à redire. Quand il disparaît au coin de la rue, je me résous à rentrer, l'esprit complètement retourné. Je pars directement dans ma chambre et m'affale sur le lit au moment où mon portable se met à sonner.

Seb : Au fait, je ne me suis jamais posé la question, mais il n'y a pas de caméras au moins autour du lycée ? Parce que sinon, on est grillés.

Je lui réponds aussi vite :

Moi : Rien que pour le baiser de ce soir, je suis prête à aller en prison pour le restant de mes jours.

Il n'attend pas plus de 5 secondes pour enchaîner :

Seb : *Je suis un 12/10. Ne t'inquiète pas, je t'apprendrai.*

FIN

*Vous avez passé un bon moment ?
N'hésitez pas à m'en faire part !*

Et si vous en voulez plus :

Toi. Moi. Et les étoiles :



Elle s'est enfuie. Il ne pensait jamais la retrouver.

À 17 ans, Livie a tout quitté. Sa vie, sa famille, ses amis pour se construire une nouvelle vie. Elle n'a donné aucune explication à son geste et n'a laissé aucune adresse.

3 ans plus tard, quand elle croise un fantôme de son passé, ses angoisses resurgissent. Alors qu'elle tente désespérément de ne pas rouvrir d'anciennes

blessures, Ethan va s'y engouffrer et demandera des explications.

Pourquoi la seule fille qu'il ait aimée l'a-t-elle abandonné de la sorte ?

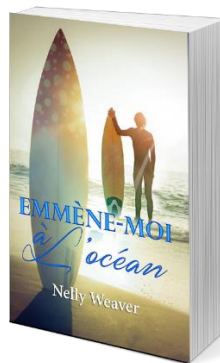
Qu'a-t-elle tenté de fuir, et pourquoi ?

Tant de questions restées sans réponses, qu'il compte bien percer à jour.

Pour en savoir plus :

<https://www.nellyweaver.fr/ses-livres/toi-moi-et-les-etoiles-la-saga/>

Emmène-moi à l'océan :



La passion et le surf pour un cocktail explosif !

La vie peut être aussi monotone qu'excitante. Le but est de trouver ce petit truc, ce détail insignifiant qui vous fait vibrer. Celui qui vous fait dire : je suis vivant.

Je n'ai longtemps été qu'une âme vagabonde sans trouver un sens à ma vie. Il faut parfois s'armer de patience et un jour, vous vous levez et vous dites que c'est aujourd'hui que tout doit changer. Vous retroussiez alors vos manches et vous ne désirez qu'une chose, donner un sens à votre existence.

L'océan, c'est ma came. Chaque jour, je laisse l'adrénaline me parcourir comme une envie irrésistible. Je ne peux pas m'en passer.

Aujourd'hui, j'ai tout ce dont j'ai besoin. Des amis sur qui je pourrai toujours compter, un travail qui me comble et bien évidemment, mes vagues.

Je pensais ma vie parfaite.
Et puis, je l'ai rencontrée.
Et puis, tout a changé.

Pour en savoir plus :

<https://www.nellyweaver.fr/ses-livres/emmene-moi-a-locean/>